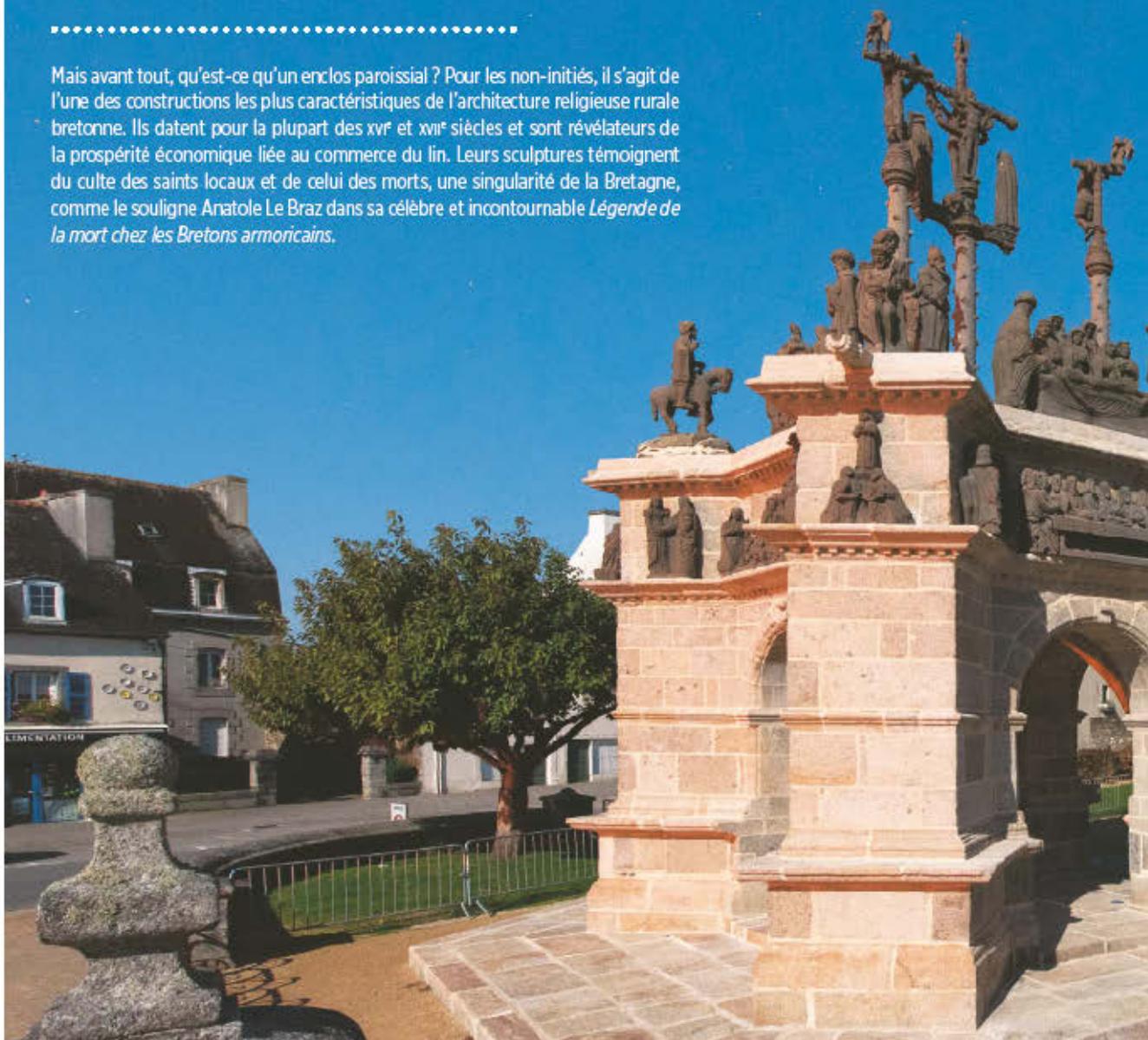


# BRETAGNE

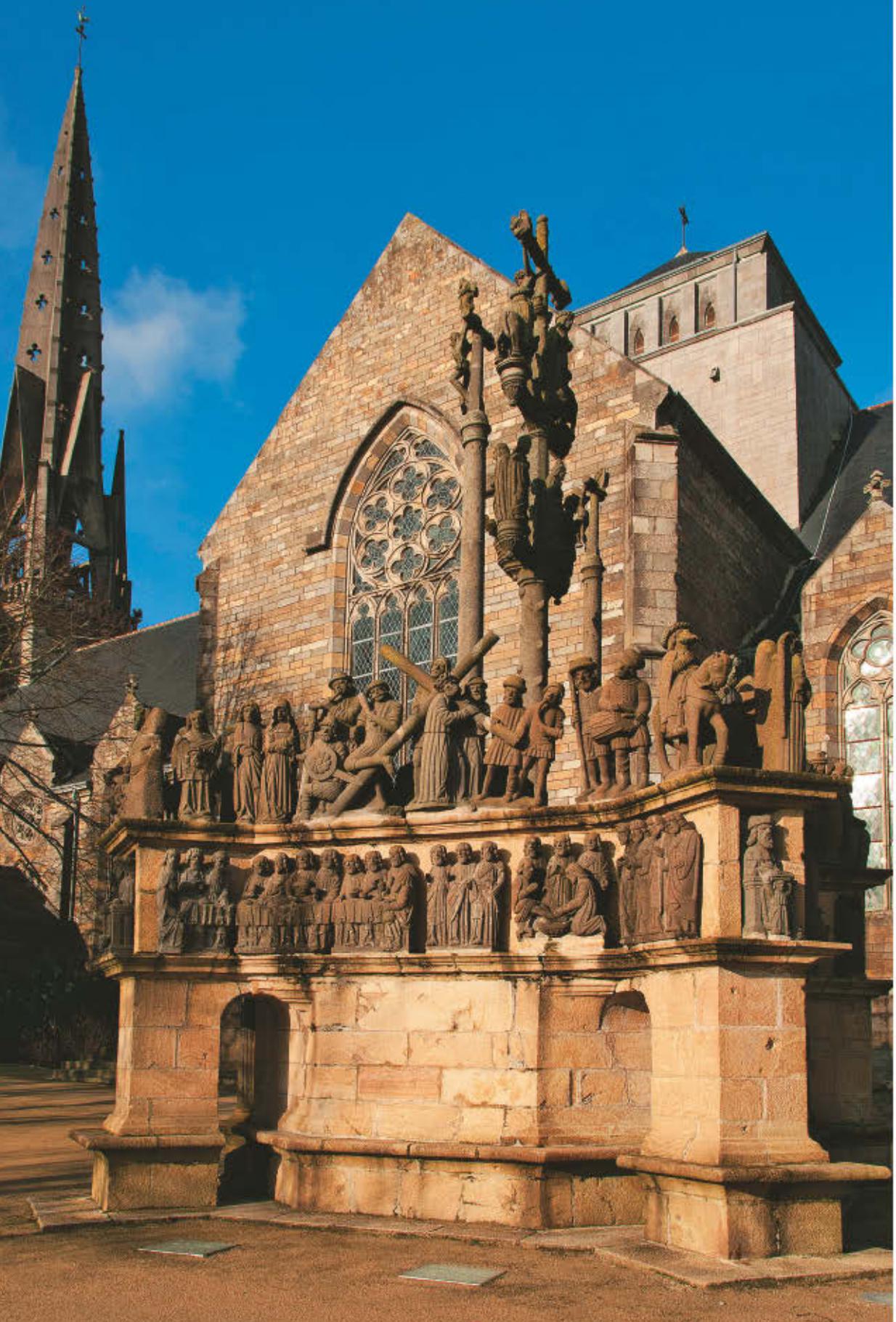
**Texte** Hervé Ronné avec la collaboration de Françoise Surcouf **Photographies** Hervé Ronné, Bruno Colliot

# Les enclos paroissiaux sont-ils uniques au monde ?

Mais avant tout, qu'est-ce qu'un enclos paroissial ? Pour les non-initiés, il s'agit de l'une des constructions les plus caractéristiques de l'architecture religieuse rurale bretonne. Ils datent pour la plupart des <sup>xvi</sup>e et <sup>xvii</sup>e siècles et sont révélateurs de la prospérité économique liée au commerce du lin. Leurs sculptures témoignent du culte des saints locaux et de celui des morts, une singularité de la Bretagne, comme le souligne Anatole Le Braz dans sa célèbre et incontournable *Légende de la mort chez les Bretons armoricains*.









*L'Arc de triomphe, l'ossuaire et l'église de Sizun forment un ensemble incontournable de la route des enclos. Finistère.*

Voici l'Arc de triomphe, aussi nommé Porte triomphale et, en breton, *Porz ar Maro*, la « Porte de la mort ». Par elle passent les convois funèbres des défunts avant qu'ils ne soient inhumés dans l'église. On l'empruntait aussi lors d'autres grandes solennités comme les mariages. Elle s'ouvre généralement à l'ouest, le couchant symbolisant la mort. En dehors de ces solennités, la Porte est fermée par une grille. Les paroissiens devaient donc franchir les échaliers (en breton *maen-bonn*, « borne ») pour accéder à l'enclos. Ces dalles de pierre dressée, souvent en schiste, servaient d'obstacle au franchissement des animaux en divagation. La porte triomphale de l'enclos paroissial de Sizun possède une galerie supérieure d'où le prêtre pouvait célébrer la messe en plein air.



C'est aussi côté ouest que s'orientent les croix des tombes, comme celles des calvaires, et que s'élève l'ossuaire. Celui de Sizun possède des caractéristiques tout à fait particulières. Il est divisé en trois parties que viennent couper la porte et le fronton triangulaire orné des armes de la famille de Rohan. La façade est elle aussi divisée en trois registres. L'inférieur possède des pierres en granit jaune alvéolé ; celui du milieu, une série de fenêtres en plein cintre, séparées par des pilastres à gaines. Sur l'un d'eux, on peut voir une femme entièrement nue, portant un rouleau, sans doute de prières. Sur l'avant-dernier est gravée la date de 1585.

Le troisième registre est formé par une longue suite de douze niches, séparées par des pilastres doriques cannelés dans lesquelles sont placés les statues des douze apôtres ainsi que leurs symboles : pour Pierre, les clefs, pour Jacques, la coquille, etc. La porte d'entrée de l'ossuaire, formée de deux colonnes cannelées, est coiffée de chapiteaux corinthiens qui portent un fronton triangulaire. En haut de ce fronton, au-dessus des armes des Rohan et de la date de 1588, se trouve une petite statuette de saint Suliau et, dans les triangles extérieurs, celle de saint François d'Assise et d'un autre saint non identifié tenant un ciboire.

# C'est quoi les pans de bois ?

Les maisons à pans de bois font partie depuis longtemps du paysage urbain breton. Construites à partir du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, elles témoignent d'un savoir-faire médiéval dont nous avons peu à peu abandonné l'usage et les techniques. Véritables puzzles de bois, elles font aujourd'hui la fierté de Quimper, de Morlaix, de Guingamp et, bien sûr, de Rennes. La plupart d'entre elles étaient à usage commercial, aussi ont-elles été construites sur un parcellaire étroit, permettant à un grand nombre d'habitants d'avoir « pignon sur rue ». La boutique, séparée de la cuisine, communiquait avec la rue par de larges ouvertures dont les volets rabattus formaient les étals où étaient présentées les denrées à vendre.







# Les phares, sentinelles de la mer

---

Les parages maritimes bretons sont les plus dangereux de la façade occidentale de l'Europe. Manche et Atlantique y déchaînent leurs houles et leurs colères, rugissant de toutes leurs tempêtes et plaquant volontiers bateaux de pêche ou frégates sur le granit des rochers où ils s'écrasent tels de frêles esquifs. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis XIV, décision est donc prise de construire des phares. Les premiers, le Stiff sur la côte nord-est d'Ouessant, la pointe Saint-Mathieu et le cap Fréhel, sont ainsi édifiés à partir de 1695.

